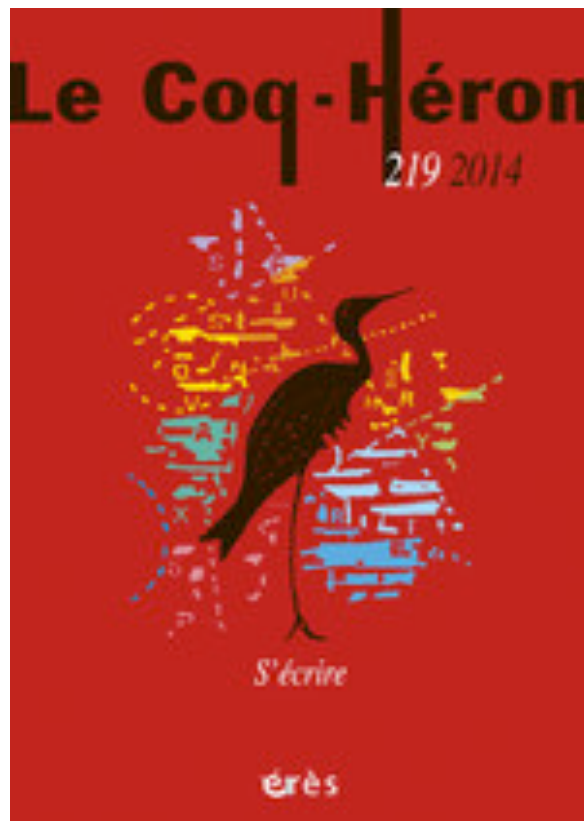


Jacques Jedwab,
« Excusez du dérangement... »,
Le Coq-Héron, n° 219 : « S'écrire »,
coordonné par Mireille Fognini, 2014/4, p. 159-160



Lecture de
Véronique Taquin,
Un roman du réseau,
postface de Laurent Loty,
Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 2012.

ordonnée par la juge, Tiphaine retrouve la parole. Ses petits compagnons sont troublés par son changement. Vincent l'exprime : « Alors tu t'es foutue de notre gueule... Tu sais parler, tu n'es pas autiste... » Jennifer interprète : « T'as rien compris, c'était pour faire plaisir à Bakari... Elle a été autiste pour qu'il soit pas tout seul. » Avec Ludovic et sa question répétitive sur ce qui se passerait en cas de chutes et noyades éventuelles dans un milieu hostile, témoignant de la violence qui l'habite, avec tous les autres petits compagnon d'infortune, autour de Tiphaine qui a retrouvé la parole, la vie du service continue...

Dans cet ouvrage, G. Monod a relevé plusieurs redoutables défis. Décrire la vie intérieure et les mots qui habitent une petite fille meurtrie par la vie. Faire le récit de son triple traumatisme : celui des mauvais traitements, celui de leur divulgation qui mène à l'hospitalisation, celui enfin d'assister à la révélation du secret de sa conception incestueuse. Nous montrer combien une première rencontre avec sa mère, après la séance au tribunal, lui permettra de s'apaiser.

Cet ouvrage est à conseiller aux apprentis psychiatres, comme à tous les professionnels qui sont amenés à travailler avec des enfants en situations douloureuses.

Simone Gerber

Véronique Taquin

Un roman du réseau

postface de Laurent Loty

Hermann, coll. « Cultures numériques », 2012

« Excusez du dérangement... »

Le paradoxe actuel de la psychanalyse est qu'elle risque de mourir alors que la demande n'a jamais été aussi grande. Un changement doctrinal sera nécessaire, il est temps de s'y atteler, pour retrouver le tranchant originaire. Ce n'est pas par la répétition savante que l'on pourra faire face aux nouveaux états de la subjectivité. Il faut un renouveau de l'écriture et

des concepts, l'évolution de la psychanalyse s'étant toujours faite sous la pression de l'époque dans laquelle les analystes et les analysés sont pris comme acteurs et comme passeurs. Comment rendre compte de l'apesanteur des sujets modernes sans les considérer, comme on a pu l'écrire, comme inaptes à l'analyse ?

Pour un analyste, la lecture d'*Un roman du réseau* est une expérience dérangeante au meilleur sens du terme. Non pas que la psychanalyse en soit l'objet. Si un psychanalyste y apparaît, ridicule, si l'auteure a lu Freud et Lacan, c'est latéralement que le roman nous intéresse, et d'abord par le plaisir qu'on prendra à le lire. Mais ce n'est pas un plaisir que l'on conquiert facilement. La lecture est parfois complexe, elle demande d'entrer dans le roman. Et si l'auteure sait perdre le lecteur et lui faire partager la logique des errements, ce n'est pas par afféterie.

Le tour de force du roman est de s'inscrire dans plusieurs lignées littéraires, dont, entre autres, le roman d'apprentissage et le roman épistolaire. Il les bouleverse pour installer un univers contemporain original, virtuel, fondé sur un trouble radical des sujets des énonciations et des énoncés. Roman de formation, *Un roman du réseau* est aussi une histoire, celle des protagonistes principaux, particulièrement le jeune mathématicien Lessen. Cette histoire, racontée et interprétée par le montage subtil de plusieurs écritures, se déroule en deux moments séparés de trois ans, renvoyant en miroir deux rencontres centrales entre Lessen et Jean Névo.

Donnons un résumé du roman. Jean Névo est l'initiateur et le maître d'un site Internet, Odds, sur lequel il se propose de réécrire les vies de qui le souhaite, et donne à tous ceux qui le veulent le droit d'intervenir et de modifier les récits. Névo n'y met qu'une condition : qu'il rencontre tout nouveau membre du réseau. Passons les péripéties pour nous centrer sur Lessen. La première rencontre entre Névo et lui est un chef-d'œuvre d'intersubjectivité, une leçon qui ne peut qu'intéresser l'analyste par ce que Véronique Taquin révèle des ressorts et des rapports de force du dialogue. Lessen n'en ressort

pas indemne et il faudra toute la sollicitude des autres pour qu'il en émerge. Il part alors faire une thèse en Amérique, mais quelques années plus tard, il cherche à retrouver Névo, entre dans une relation complexe avec Ida, dont on ne sait si elle porte vraiment un enfant du maître, qu'il retrouve pour un voyage vers le Sud, où la tendresse homosexuelle se transforme en autre chose qui tient de la sollicitude réciproque d'un père et d'un fils. Au terme, impossible de ne pas penser que Lessen est un être libre.

Ce qui fait l'importance du roman est son exploration d'un nouveau mode de relations. L'amour y tient sa part, et le dérèglement aussi. Le malentendu est constant, et les femmes sont en situation délicate. Elles sont comme diffractées par des miroirs brisés. Lessen trouve son style, une sorte d'androgynie qui fait lien aux errements du sujet.

On ne dit pas assez que la psychanalyse en acte tient son style de son époque et de ses lieux : impériale, académique et dramatique à Vienne ; entrepreneuriale aux États-Unis ; universitaire, libertaire, cosmopolite et bourgeoise chez Lacan à Paris, traversée partout par le vent de l'histoire. Que sera la psychanalyse d'aujourd'hui, telle qu'elle se fait et tarde à se reconnaître ? Que sera et qu'est la

psychanalyse à l'âge d'Internet et d'un bouleversement complet de l'intime, dans un temps où vivre en couple devient problématique, et où s'impose l'éthique du célibataire¹ ? Il faut se laisser prendre, se déprendre, dans le vertige des premiers chapitres, et entrer dans l'univers de ce roman réticulaire, celui de « *l'ego reticulus* », pour reprendre l'excellente formule de Laurent Loty².

Si la psychanalyse nous a appris que la structure psychique a quelque chose d'invariant, la singularité de chacun de ses avatars ne doit pas nous étonner, ce que le dernier Lacan introduisait à travers le rôle dévolu au « *sinthome*³ », un « savoir y faire » pour pouvoir vivre, qui n'est pas un simple bricolage, ni une suppléance, mais une sorte de normativité sans universalité. Il en espérait un lien social qui tiendrait du tressage, d'un maillage lâche qui n'est pas sans évoquer le réseau. C'est à proximité que nous conduit Véronique Taquin. Ce n'est ni la lune ni le paradis, mais un monde dans lequel on peut se soutenir. Et Lessen, par cet apprentissage, trouve dans cette modalité androgyne de quoi faire son entame dans le monde, tout aussi excitante que dérangeante⁴.

Jacques Jedwab

1. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974.

2. L. Loty, « Le moi réticulaire, ou la quête d'une vie de rechange », *La faute à Rousseau*, « Ego numericus », n° 66, Association pour l'autobiographie, juin 2014.

3. J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre XXIII (1975-1976), *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005.

4. Pour en savoir plus sur l'auteure et l'œuvre, consulter le site Internet du « jeu de Taquin » (<http://lejeude-taquin.free.fr>), et sur la page Facebook des « Amis d'un roman du réseau ».